

La vie spirituelle est un combat



« Mais qu'êtes-vous allés voir ?¹ ... Qu'êtes-vous donc allés voir ?² »

C'est Jésus qui nous questionne.

Qui sommes-nous allés voir, quand nous sommes venus à Béthanie la première fois et quand nous y sommes revenus ? Que sommes-nous venus voir ou faire ?

Quand nous venons à la messe, à la divine liturgie, que venons-nous voir ? Qu'attendons-nous ?

Pourquoi sommes-nous là aujourd'hui ? Pourquoi beaucoup qui étaient là hier ne sont pas là aujourd'hui ?

Qui ou que cherchons-nous ?

Un prophète ou un guide qui donnera un sens à notre vie ? Un enseignement et une émotion spirituelle pour combler temporairement un vide existentiel ? Un peu de temps pour Dieu dans une vie remplie de temps pour le travail, pour la famille et pour les loisirs ? Un temps pour rompre la solitude, écouter de beaux chants, partager des agapes fraternelles ? Certainement un peu de tout cela.

Mais il y a là dans nos églises plus qu'un prophète, plus qu'un guide, plus qu'une voie initiatique ou spirituelle, plus qu'un temps d'oubli de nos soucis, plus que la beauté du lieu et du rite, il y a le Dieu vivant qui nous attend. Et nous en avons la certitude quand nous communions au corps et au sang du Christ ressuscité.

Alors pourquoi sommes-nous si souvent ailleurs qu'avec Dieu ?

Qui est le Christ pour nous, quelle est sa véritable place dans notre vie ? Où le plaçons-nous dans la hiérarchie de nos priorités ? La passion de nos premières rencontres amoureuses se serait-elle transformée en une fréquentation de convenance ?

Dieu, contrairement à nous ne fait pas dans la demi-mesure. Il nous aime à la folie et il nous veut totalement à lui. Il est exclusif et il nous le dit explicitement « Car le Seigneur, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux. ³ »

Il ne veut pas nous sauver à moitié mais totalement - corps, âme et esprit - à la seule condition que nous rendions les armes de notre amour-propre et que nous lui donnions tout notre être.

Sans cette conscience et cette expérience intérieure qu'il n'y a pas d'autre alternative que d'être tout à Dieu ou de n'être rien nous passons à côté de la cible.

Il n'est pas question bien sûr pour la plupart d'entre nous qui n'ont pas été appelés à une vocation monastique ou de consacré d'abandonner nos devoirs d'état et notre famille mais il s'agit de ne pas en faire des sujets d'inquiétude ou des idoles affectives.

¹ Matthieu 11, 8

² Matthieu 11, 9

³ Deutéronome 4, 24

Jésus nous le commande : « Ne vous inquiétez pas ... Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par surcroît ⁴» et il nous avertit au sujet des liens affectifs qui nous coupent de Dieu s'ils nous aveuglent : « Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses soeurs, ses frères, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple »⁵

Ces paroles sont fortes et pourtant elles s'adressent à chacun de nous. Il ne s'agit pas de les éluder, de les contester ou de chercher des échappatoires. Elles font partie du tout des Evangiles et notre devoir de chrétien est de les assumer même si elles heurtent notre sensibilité et notre compréhension.

Aimer vraiment le Christ, être le disciple du Christ n'est pas à mesure humaine et le Seigneur le sait bien mais ce qu'il attend de nous c'est que nous acceptions sa parole tout en confessant notre impossibilité à la suivre malgré notre désir de lui plaire.

Quand nous choisissons de ne pas venir à la messe ou de reporter notre temps de prière quotidien reconnaissons que nous lui faisons une infidélité et disons lui comme le fils prodigue à son père : « Je suis incapable de t'aimer comme tu nous aimes mais viens au secours de mon manque de foi. Je suis faible, j'ai pêché contre le ciel et contre toi⁶, je ne suis pas digne d'être appelé ton disciple, ton frère, ton fils, mais dis une seule parole et je serai guéri⁷, pardonné. »

Le chemin vers Dieu, le chemin de la divinisation n'est pas une vie de perfection arrachée à la sueur de notre front mais l'humble acceptation de notre misère spirituelle et la demande toujours répétée jusqu'à soixante-dix fois sept fois⁸ du pardon et de l'aide de la grâce divine.

Il faut de la force d'âme pour s'humilier, pour reconnaître son péché sans chercher de faux-fuyant.

Le Christ Jésus est doux mais il n'est pas mièvre et il attend de nous en retour une attitude similaire. Sa parole est un glaive de feu, elle est vraie car il est la Vérité et il dit « **Ce sont les violents qui s'emparent du royaume des cieux** ⁹»

Comme l'écrit le Pasteur Albert Leblond « cela signifie que le salut de l'âme, les délivrances, les richesses et les promesses de Dieu ne sont pas pour les tièdes, les poltrons, les paresseux, les mous, les discuteurs mais pour ceux qui veulent et qui croient. »

La violence spirituelle n'est pas une force qu'on applique aux autres mais uniquement à soi-même. Le chrétien a une lutte à mener, celle contre ses passions pour laisser la place au Royaume qui est Dieu lui-même.

⁴ Matthieu 6, 25 & 33

⁵ Luc 14, 26

⁶ Luc 15, 21

⁷ Matthieu 8, 8

⁸ Matthieu 18, 22

⁹ Matthieu 11, 12

C'est cela s'emparer du Royaume, c'est renoncer à soi-même par amour pour devenir si petit que le Père ne peut résister à nous prendre dans les bras de sa grâce « car le Royaume des cieux appartient à ceux qui sont semblables aux petits enfants ¹⁰ »

La vie spirituelle est un combat contre soi-même qui exige du courage et de la bravoure. C'est ce qu'illustrent ces paroles d'un père spirituel contemporain que je fais miennes :

« Si nous ne sommes pas des guerriers spirituels nous ne sommes pas des hommes de Dieu. Comme disait saint Philippe de Néri, le paradis n'est pas fait pour les lâches. Et nous d'ajouter, n'est pas fait pour les soi-disant chrétiens qui se contentent d'une petite heure à l'église par semaine, de quelques minces aumônes à des sans foyers, ou qui ne se nourrissent pas de la prière, de la méditation, de la lecture de l'évangile et des vies des saints... Nous n'avons pas à blâmer les musulmans, les athées, les gouvernements, la laïcité (devenue religion d'État), ou la pornographie pour la déchristianisation de nos sociétés. C'est nous, chrétiens tièdes, qui sommes à blâmer. Les tièdes, Dieu l'a dit, il les vomira de sa bouche¹¹. Nous, Laodicéens, Dieu ne nous connaît pas si nous ne devenons pas hommes—hommes de Dieu !—témoins sans crainte de son évangile, de sa résurrection et de son paradis qui est Dieu-même. »

A Lui le doux et le fort, celui qui par sa faiblesse librement consentie a vaincu la mort, soit l'honneur, la puissance et la gloire aux siècles des siècles. Amen !

¹⁰ Matthieu 19, 14

¹¹ Apocalypse 3,15